



Un murin de Daubenton en plein vol devant les bâtiments des anciennes mines d'asphalte de la Presta. Pour l'immortaliser Yves Bilat a dû revenir deux soirs et déplacer ses appareils. SP-YVES BILAT

La technique pour croquer le ballet des chauves-souris



Le photographe chaux-de-fonnier Yves Bilat publie un livre consacré aux chauves-souris de l'Arc jurassien. Pour les immortaliser en plein vol, il a dû développer une technique compliquée. Reportage au Val-de-Travers.

PAR MATTHIEU.HENGUELY@ARCINFO.CH

Les photographes animaliers ont l'habitude de chasser des fantômes. De multiplier les affûts pour un ou deux clichés. Mais certains poussent le bouchon encore plus loin. Le Chaux-de-Fonnier Yves Bilat est de ceux-là, lui qui vient de publier un ouvrage sur les chauves-souris de l'Arc jurassien. Des chiroptères qu'il croque de nuit et en plein vol, rien que ça! «Si j'avais su que c'était autant technique, je ne me serais pas lancé», confie le photographe en train d'installer son nombreux matériel – jusqu'à 30 kg d'appareils divers – près des anciennes usines d'asphalte de la Presta, au Val-de-Travers. «C'était un peu un défi.» Un défi qu'on qualifiera d'ardu. Pour immortaliser les mammifères volants – à la Presta, il s'agit de murins de Daubenton –, Yves Bilat a sorti dix flashes – infrarouges pour limiter au maximum les dérangements –

trois trépieds, son boîtier ainsi qu'un système permettant le déclenchement automatique du tout, lorsque l'animal traverse une «barrière» infrarouge invisible. Bref, plus d'une heure de mise en place... pour juste avoir une chance de réaliser une bonne photo.

Pas à tous les coups

Parce qu'une fois le matériel installé, il faut une certaine dose de chance pour réaliser un cliché. L'affût à la Presta le confirme, puisque les chauves-souris prennent un malin plaisir à éviter de passer devant l'appareil photo. «Il n'y a pas de règle, il y a des soirées où ça ne marche pas et où elles passent à côté.» «Si j'avais encore besoin de photos pour le livre, je reviendrais un prochain soir et placerais mon matériel ailleurs, où on a vu que les chauves-souris passent», explique Yves Bilat.

«Quand on connaît le lieu et qu'on maîtrise le matériel, on a un bon pourcentage de photos réussies.»



On ne photographie bien que ce que l'on connaît bien.

YVES BILAT
PHOTOGRAPHE

La plupart des spots où le Chaux-de-Fonnier place ses objectifs lui sont indiqués par les biologistes du CCO, le centre de coordination pour l'étude des chauves-souris, avec qui Yves Bilat collabore. C'est d'ailleurs à la suite d'un contact avec Jean-Daniel Blant, l'un des collaborateurs du CCO, que le photographe s'est mis à immortaliser les chauves-souris.

Mais la démarche photographique d'Yves Bilat ne se veut pas scientifique. «Je cherche vraiment le décor. Je fais du paysage animalier. Avoir une chauve-souris en gros plan ne m'intéresse que moyennement.»

«Ballet nocturne» présente dès lors une série de clichés pris principalement dans l'Arc jurassien, mais aussi en Lorraine et en Bourgogne, pour croquer certaines espèces plus discrètes. Mais hors de question d'aller à la recherche d'animaux exotiques. «Les espèces locales, c'était une évidence pour moi. J'ai vécu en Argentine où j'ai essayé de vivre de la photo animalière. En rentrant, je me suis rendu compte qu'on ne photographie bien que ce que l'on connaît bien.»

L'ouvrage «Ballet nocturne» est disponible en librairie ou directement auprès de l'auteur. Formulaire de contact sur www.yvesbilat.ch

«Me retrouver derrière l'appareil»

Actif dans la rénovation d'intérieur, Yves Bilat est aussi photographe naturaliste. «C'est une passion.» Mais que ce soit dans ce cadre ou au travail, le Chaux-de-Fonnier travaille toujours de manière à ménager l'environnement et la nature. S'il utilise des matériaux exempts de solvants sur les chantiers, en photo, Yves Bilat tâche de minimiser les dérangements auprès des animaux qu'il rencontre. Avec les chauves-souris – et même si celles-ci «ne sont pas farouches» –, cet effort s'est notamment incarné par le passage à l'infrarouge plutôt qu'à la lumière visible pour ne pas aveugler les chiroptères. «J'évite aussi de revenir plus de deux jours au même endroit.»

S'il s'est donc spécialisé dans les chauves-souris ces dernières années, il souhaite désormais revenir à des techniques plus classiques. «J'ai besoin de me retrouver derrière l'appareil photo pour voir venir les bêtes. Avec les chauves-souris, c'est tout de l'indirect. J'ai obtenu quelque chose qui me convient avec ce livre. J'ai envie de passer à autre chose. Je cherche un peu un sujet. J'aimerais travailler en forêt», conclut-il.



Yves Bilat testant le déclenchement de ses huit flashes en passant sa main devant la «barrière». LUCAS VUITEL